

Les sources arabes et les Royaumes Numides

Dr. Bakhta MOUKRAENTA, Université de Mascara

Le Maghreb Central, connu à l'époque du Moyen Âge par les sources arabes, correspond géographiquement à l'antique Maurétanie Césarienne et une partie de la Numidie. Longtemps, cette partie du Maghreb a été négligée par les études s'intéressant à l'époque Antique et Médiévale en même temps. Notre article s'inscrit dans ce cadre là, nous nous interrogeons effectivement sur ce qu'à garder les sources arabes sur l'histoire des Royaumes Berbères ?

Dans un ouvrage² plus général nous avons essayé de dresser un tableau de ce qui a un lien de près ou de loin avec la période antique de l'Algérie et nous avons également tenté de dégager une image de la conception de ce passé et de ces antiquités à partir de plus d'une cinquantaine de sources.

Au cours de notre première lecture des sources arabes, nous avons l'impression qu'il s'agissait essentiellement de l'époque romaine, mais peu à peu en élaborant notre corpus³ avec des textes des différentes catégories, historique et géographique, nous avons constaté qu'il ne s'agissait pas seulement de l'époque romaine, mais également des époques d'une part préromaine et de l'autre byzantine. Pour l'époque préromaine, les sources décrivent certaines villes et le tombeau du Medracen, ce dernier n'est pas énoncé dans un cadre bien précis, ni lié directement à la description d'une ville comme est le cas des autres monuments antiques exposés par les sources. Le Medracen reste le seul symbole connu de l'histoire de cette période antique de l'Algérie dans les sources arabes.

² B. Moukraenta, *L'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du Moyen Âge*, Alger, 2013 (4 volumes).

³ *Ibid.*, v. 1, p. 202-568 ; v. 2, p. 595-804.

Le tombeau d'Imadghacen (Medracen), un mausolée royal numide (Batna)

Les auteurs anciens tels que Pline et Pomponius Mela qui décrivent l'Afrique du Nord ne parlent pas d'Imadghacen. Cependant les informations concernant ce monument rapportées par les auteurs arabes du Moyen Âge sont non négligeables. Nous allons examiner ces données en vue d'en dégager les axes principaux, notamment ceux qui sont en rapport avec l'histoire antique de cet édifice.

Position géographique

D'après la description des auteurs arabes⁴, nous pouvons facilement localiser ce monument ; ^cAbd al-Mun^cim⁵ indique qu'il est situé près de la montagne d'Awra^s, L'Anonyme d'Al-Istibsar⁶, près de la ville de Bāgāya, avec plus de précision que l'auteur précédent qui situe la ville à l'est de Qbar Mādgūs à peu près à deux étapes de Qusantina⁷ ; Al-Bakri⁸ dit que de la ville de Fāssās⁹ on se rend au tombeau de

⁴ Voir annexe I.

^{5c} Abd al-Mun^cim al-Himyarī, *Kitāb al-Rawd al-mi^ctār fi abar al-aqtār*, I. Abbas (éd. crit.), Beyrouth, 1975, p. 77, 103, 522. Nous ignorons presque tout sur la vie de l'auteur ; nous avons certaines indications de biographes arabes qui nous apprennent que l'auteur appartient aux savants du huitième siècle de l'hégire (14^e siècle après. J.-C.). L'auteur nous a livré un dictionnaire historio-géographique.

⁶ *Kitāb al-Istibṣār fi 'Ajā'ib al-Amṣār, Description de la Mekke et de Médine, de l'Egypte et de l'Afrique septentrionale, par un écrivain marocain du VI^e siècle hégire (XII^e J.-C.)*, S.-Z. Abd-Hamid (éd. crit.), Casablanca, 1985, 164. Auteur du 12^e siècle son ouvrage d'ordre géographique est jusqu'à présent anonyme, car les manuscrits trouvés de cet ouvrage ne citent pas le nom de l'auteur ; et même dans les écrits qui lui succèdent on ne trouve aucune mention de l'œuvre.

^{7c} Abd Al-Mun^cim, p. 77, 103.

⁸ Bakri (al-), *Kitāb al-masālik wa l-mamālik (Description de l'Afrique Septentrionale)*, M.-G. De Slane (éd. trad.), éd. Maisonneuve, Paris, 1965, p. 50. Al-Bakri (mort en 487h/ 1094 après J.-C.) l'un des géographes arabes les plus éminents. Il régna

Mādġūs, il signale en outre un lac proche du tombeau. Il est à signaler qu'il existe plusieurs lacs aux alentours de ce tombeau ; cependant le plus proche s'appelle Sebkhā Djendeli¹⁰.

D'un point de vue topographique, le Qbar Mādġūs occupe à une altitude de 909 mètres le centre d'un large col formé par le mont Azem et le Tafraout, le premier au nord-ouest et le second au sud-ouest et nous devons signaler en l'occurrence que cela correspond avec l'intersection des voies romaines de Diana Veteranorum (Zana) à Mascula (Khenchela) et de Gilba (AïnYagout) à Timgad par le LacusRegius (lac Djendeli). Du haut de la plate-forme de ce tombeau, on aperçoit loin à l'horizon vers l'ouest les monts de Ouled Ali ben Sabor et les Ouled Salem puis, plus près nous, avons le Tafrent, le djebel Zana, enfin se dressent le massif de la Mestaoua, le djebel Assaidi, les collines de Seriana et les montagnes des Haracta.

Une vaste plaine s'étend entre les montagnes signalées ci-dessus ; elle est parsemée de lacs et de marécages (le Chott-Saboun), et elle rejoint presque le pied du QbarMādġūs, où elle est resserrée par l'Azem et le Tafraout. Derrière cette montagne court la longue chaîne du Bou-Arif qui s'arrête brusquement à l'extrémité sud-est du Lac Djendeli (autour duquel s'élevaient de nombreuses localités romaines). Le tombeau est bâti sur un terrain accidenté dont la sécheresse convenait parfaitement à l'établissement d'une nécropole (il faut retenir qu'on ne peut bâtir un tel monument sur un terrain s'érodant facilement ou glissant).

par sa célébrité sur la géographie du 11^e siècle, car on ne connaît pas de géographes musulmans d'Orient ou d'Occident de son envergure.

⁹ Cette localité est à huit lieues à l'est de Batna ; il existe également une autre localité portant le même nom située à sept lieues au sud-ouest de Tébessa. Voir la monographie de cette localité dans : B. Moukraenta-Abed, *L'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du Moyen Âge*, op. cit., v. 3, p. 1705-1709.

¹⁰ A l'époque romaine on l'appelait *lacusregius* (lac royal) puisque Mādġūs est le tombeau d'un roi. De nos jours, le lac est souvent à sec.

Notre mausolée se trouve donc exactement à 35 km au nord-est de Batna et à 9 km au sud sud-est du village d'AïnYagout, au cœur même du territoire de la tribu massyle.

La situation tant topographique que routière nous a permis de conserver un témoignage important des textes arabes sur le premier monument représentant l'art numide en Algérie. Certes les auteurs des textes que nous avons utilisés n'ont pas visité la région (le doute subsiste néanmoins pour l'Anonyme d'Al-Istibsār). Cela n'empêche pas que nos auteurs ont dû prendre leurs renseignements sur Qbar Mādġūs d'un auteur ou de plusieurs qui ont visité la région ; dans ce cas, le voyageur le plus probable est Al-Warrāq ; et cela prouve d'un autre côté que ce monument a été bâti à cet endroit en tenant compte du réseau routier.

Chronologie

Nous disposons de trois textes arabes (Al-Bakri, L'Anonyme d'Al-Istibsār et °Abd al-Mun°im) décrivant le mausolée Mādġūs, mais qui ne donnent aucune précision chronologique sur sa construction, mis à part L'Anonyme d'Al-Istibsār qui le fait remonter à *une très haute antiquité*, ce qui reste vague. De même un voyageur du XVIII^e siècle ne précise pas l'âge du mausolée et ne signale aucune inscription ; il dit que les Arabes ont peut-être détruit ces inscriptions en voulant entrer dans le mausolée dont il évoque bien l'antiquité en disant :

« ...C'est un des plus beaux morceaux d'antiquité qu'on puisse voir. Tout auprès on trouve quelques vestiges d'une ville qui ne paraît pas avoir été bien considérable ; elle est entre les montagnes d'Aquet et l'étang ou plaine salée...»¹¹. Cependant seule l'archéologie nous a permis de dater ce mausolée.

La datation du mausolée Mādġūs est assez difficile car nombreux sont les débats à ce sujet. L'analyse du carbone 14 effectuée sur les fragments de poutre de cèdre du plafond de

¹¹ J.-A. Peyssonnel, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, L. Valensi (éd.), Paris, 1987, p. 199-200.

la galerie conduisant à la chambre funéraire les situe avant la seconde moitié du III^e siècle avant J.-C. (entre 300-200). Selon l'opinion de G. Camps, il est plus arbitraire d'en conclure que Mādġūs a été élevé entre la fin du IV^e et le III^e siècle avant J.-C. et que les poutres en bois n'auraient pas servi immédiatement ce qui rajeunirait considérablement le monument. En prenant l'architecture comme un autre élément de datation, le mausolée appartiendrait au II^e siècle avant J.-C. À partir de là, deux possibilités se dessinent : le monument a été édifié ou bien par Gaïa ou par Massinissa ; ou bien selon un autre avis, par un prince gétule du III^e siècle. Ce second avis s'appuie sur l'émergence de la Gétulie à cette époque, mais nous n'y souscrivons pas car il y a beaucoup d'incertitudes sur l'organisation et l'étendue de cette région¹².

Toponyme :

L'un de nos premiers soucis est d'établir une étymologie des noms de villes et de tous les monuments, relevés dans nos textes, et le Mādġūs fait partie de ces monuments. Nous avons vu que ce monument est situé dans la région de Batna. Les textes arabes ne donnant pas une explication du nom de ce mausolée, il faut donc chercher à travers l'histoire où des indices linguistiques pourront nous aider à expliquer l'origine du nom de cet important mausolée. Plusieurs auteurs ont tenté de donner une explication à ce toponyme : ainsi il existe un point de vue¹³ qui associe le nom du mausolée à Aradion qui a combattu contre les Romains : le mausolée aurait été conçu

¹² G. Camps, Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, Mausolée royal de Numidie, *C.R.A.I.*, 1973, p. 510-512 ; F. Rakob, Architecture royale numide, *Actes du Colloque international organisé par le Centre de la Recherche scientifique et l'Ecole française de Rome*, Rome, 1980, p. 330 ; A. Lézine, *Architecture punique*, éd. Université de Tunis, Fac. de Lettres, série. I, volume. V, p. 67-98.

¹³ Une explication qui nous paraît également loin de la réalité, car l'auteur propose toute une transcription de "Madgacen" à "Madraten" pour arriver à une interprétation qui lie toutes les langues sémitiques et qui les laisse se rejoindre autour de la racine "rond" et "habitation" ; A. C, Mausolée du roi Aradion, *R.S.A.C.*, 1855, p. 180-181 ; Ab. Cahen, Le Medracen, *R.S.A.C.*, 16, 1873-1874, p. 15-17.

pour lui et porterait son nom et entre autres la dénomination d'Imadghacen ne serait qu'une déformation de son nom ?

À notre avis, ce point de vue est assez difficile à accepter car linguistiquement, est-ce que "Aradion"="Imadghacen" peuvent être apparentés, même avec l'évolution chronologique ?

L'avis du voyageur Dr. Shaw¹⁴ nous paraît également extravagant car il lie la dénomination du mausolée à un certain Cachem qui possédait un trésor. «Mail-Cachem=Medrachem» : on voit que dans cette acception, ce toponyme est lié à la fortune, mais nous ne pouvons le prendre en considération car ce mot n'a aucune signification claire en langue berbère.

Un autre avis celui du commandant A.-E. Carette, lie le nom du mausolée au célèbre Mādġis¹⁵, un des ancêtres berbères du Maghreb ; linguistiquement le lien est plus proche que dans le cas précédent, et même d'un point de vue historique, Mādġis peut constituer dans la mémoire du peuple un point de repère puisque c'est le fondateur d'une branche importante des Berbères. Nous ne retrouvons en outre aucun texte antique mentionnant cet édifice, la première mention se

¹⁴ Dr. Shaw, *Voyage dans la régence d'Alger*, J. Mac Carthy (trad.), 2 éd. Bouslama, Tunis, 1980, p. 359.

¹⁵ "(...) les hommes versés dans la science des généalogies s'accordent à rattacher toutes les branches de ce peuple à deux grandes souches : celle de Bernès et celle de Mādġis. Comme ce dernier était surnommé El-Abter, on appelle ses descendants El-Botr, de même que l'on désigne par le nom de Beranès les familles qui tirent leur origine de Bernès. Madghis et Bernès s'appelaient chacun fils de Berr ; cependant, les généalogistes ne s'accordent pas tous à les regarder comme issus d'un même père : Ibn Hazm, par exemple, dit, sur l'autorité de Youcef el-Querrac, qui tenait ses renseignements d'Aïoub fils d'Abou Yezid, qu'ils étaient fils du même père ; mais les généalogistes du peuple berbère, tels que Sabec Ibn Soleiman el Matmati, Hani ibn Masdour (ou Isdour) el-Koumi et Kehlan ibn Abi Loua déclarent que les Beranès sont enfants d'un Berr qui descendait de Mazigh, fils de Canaan, tandis que les Botr ont pour aïeul un autre Berr qui était fils= =de Caïs, et petit-fils de Ghailan"; Ibn Haldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1999, t. 1, p. 168-169.

trouve dans l'ouvrage d'Al-Bakri : ce dernier, pour écrire son œuvre *Al-Massalikwa al-Mamālek*, a puisé à diverses sources, dont celle d'Al-Warrāq qui a visité les différentes régions de l'Afrique du Nord et a dû noter le nom de ce mausolée tel que les habitants de la région l'appelaient, ou tout simplement Al-Bakri a puisé à une ou plusieurs sources parlant de cet édifice et qui ne nous sont pas parvenues. Nous inclinons à le lier à cet aïeul car c'est le personnage le plus représentatif de ce peuple et le plus ancien dans sa mémoire et qu'ils (les habitants de la région ainsi que les écrivains qui le citent) ignoraient la date ou l'époque de son édification.

Maintenant, après avoir essayé de trouver une interprétation historique à ce toponyme, nous revenons à la langue berbère qui effectivement nous donne ici une explication claire de notre toponyme ; la première remarque que nous ferons ici est que le nom actuel du mausolée *Imadghacen*, qui est le pluriel de *Mādġūs*, a une relation avec l'eau. E. Laoust¹⁶, dans une de ses études, nous donne une liste considérable de sites qui portent le nom de *Mādġūs* et d'*Imadghacen* : il l'explique par l'élargissement d'un oued et la baisse de son niveau d'eau, ce qui favorise l'épanouissement d'une couverture végétale, et il lie cette étymologie à un lac ou une rivière. À ce propos, nous attirons l'attention vers les textes arabes qui indiquent qu'à proximité de *Mādġūs*, vers l'est, il y a un lac où se regroupaient toutes les espèces d'oiseaux. Chez les Touareg également '*Adġas* signifie l'oued¹⁷.

À notre avis, puisque naturellement un lac doit être plus ancien que la construction du mausolée, et puisque les habitants ne savaient pas à qui le rapporter, ils ont donné au mausolée le nom du lac : *Qbar Mādġūs*. En outre, une autre racine berbère attire notre attention «*DĠS*» qui signifie initier,

¹⁶ E. Laoust, *Contribution à une étude de la toponyme du Haut Atlas*, Paris, 1942, p. 84.

¹⁷ *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris, 1940, p. 40.

commencer...¹⁸ et qui ouvre la porte à une nouvelle hypothèse qui tendrait également à donner un appui historique, car Qbar Mādḡūs est le premier tombeau édifié pour un roi numide et donc le commencement d'une nouvelle tradition.

Description

"Qbar Mādḡūs" : c'est de cette manière que l'appellent Al-Bakri et [°]Abd al-Mun[°]im (tombeau), cependant l'Anonyme d'Al-Istibsār pose la question de savoir si c'est un tombeau ou un sanctuaire. Nous pensons qu'on doit lui attribuer la qualité de tombeau mais non de temple, car c'est le lieu où repose un roi et non pas un dieu, même si ce dernier était vénéré : son lieu d'inhumation a peut-être néanmoins fait l'objet d'un culte ?

Beaucoup de peuples ont tenté de détruire ce monument mais personne n'a pu exécuter ce projet, preuve de la grandeur de ce monument et de la solidité de sa construction¹⁹.

D'un autre côté, cela nous laisse poser une question très importante : pourquoi cet acharnement continu à vouloir détruire ce mausolée ? La réponse ne figure pas dans nos textes, mais on retrouve postérieurement une explication indirecte dans le texte du Dr. Shaw qui attire notre attention sur le fait du trésor que recherchent inlassablement les Arabes : le but n'est donc pas la destruction du mausolée pour lui-même mais pour trouver le trésor qu'il contient.

Les textes nous fournissent deux éléments essentiels : une description extérieure du mausolée et celle des matériaux dont il est constitué. Tout d'abord, les trois textes le comparent à

¹⁸ S. Chaker, La langue berbère à travers l'ononastique médiévale : El-Bekri, *R.O.M.M.*, 35, 1983, p. 132.

¹⁹ Selon les archéologues, avant les Turcs, les Arabes ont fait un trou de trois mètres. Les Turcs à coups de canon ont essayé de pénétrer dans le mausolée (fin du 18^e siècle / Salah Bey). L'histoire n'a pas été muette sur le fait de la dévastation de ce tombeau (cf. les textes arabes). E. Becker, Essai sur le Madr'asen, *R.S.A.C.*, 2, 1854-55, p. 113 ; Moliner-Violle, Le Médracen, *R.S.A.C.*, 28, 1893, p. 57 ; *°An ba[°]d 'ahbār bilād Qusantina*, Bibliothèque nationale d'El-Hamma (Alger), Manuscrit n° 2523, folio. 15.

une grosse colline. Cette forme dont parlent les textes, nous pensons bien qu'elle fut inspirée à l'architecte ou à l'équipe qui a bâti ce mausolée par la forme des tumulus de la nécropole, qui entouraient ce monument et dont il ne reste que de rares traces. Par sa structure, ce mausolée peut être considéré comme un bazina de plus grande dimension revêtu d'un décor de style gréco-punique, selon deux traditions architecturales : l'une typiquement locale car les bazinas sont des tombeaux qui remontent à l'époque préhistorique, et l'autre étrangère par la décoration gréco-punique. Il est à retenir qu'il a été le modèle d'inspiration pour une œuvre encore plus grandiose, celle du Mausolée royal de Maurétanie²⁰ et que le Qbar Mādġūs se compose de moins d'éléments disparates tant d'un point de vue dimensionnel qu'architectural.

Qbar Mādġūs mesure 59 mètres de diamètre et 18,50 mètres de hauteur ; il a la forme d'une pyramide qui repose sur une base cylindrique mesurant moins de 5 mètres de hauteur ; au sommet s'étend une plate-forme de 11,40 mètres de diamètre.

S. Gsell, dans son ouvrage monumental *«Histoire ancienne de l'Afrique du Nord»*²¹, critique son diamètre et estime que le tombeau est très bas par rapport à ce dernier et en liaison directe avec le tombeau de la Chrétienne qui a presque le même diamètre mais qui est plus haut que le Qbar Mādġūs de vingt mètres ; mais selon ce qu'avance G. Camps et selon nos observations faites sur différents monuments, c'est tout à fait le contraire puisque le modèle qui fut à l'origine de la construction, comme nous l'avons déjà vu, est le bazina à base cylindrique qui, en Afrique du Nord, n'est généralement pas très élevé par rapport à son diamètre, de même qu'il retient du bazina les degrés et la plate-forme supérieure qui

²⁰ M. Bouchenaki, *Le mausolée royal de Maurétanie*, Alger, 1991.

²¹ S. Gsell, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. VI, p. 269 ; *id.*, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. I, p. 65.

sont fréquents dans ce type de monument²². Cependant si on devait juger l'importance de notre monument par rapport à son diamètre, il est à signaler qu'on trouve des bazinas bien plus importants dans leur diamètre que le nôtre : nous avons l'exemple du bazina du Djebel Meimel²³, près de Aïn-M'lila, qui a 70 m de diamètre.

Le Dr. Shaw²⁴, de son côté, compare notre mausolée à celui de Qbar al-Roumia (Mausolée royal de Maurétanie) bien que ce soit le Qbar Mādġūs qui a inspiré l'architecture du premier monument et non l'inverse ; de plus ce dernier est plus important par ses dimensions ; on voit que la description des voyageurs du XVIII^e siècle n'offre pas plus de précision que celles du Moyen Âge : si les descriptions sont plus détaillées, elles ne sont toujours pas exactes²⁵ et celles du Dr. Shaw et de J.-A. Peyssonnel en sont la preuve.

²² Nous avons des exemples qui donnent des modèles qui ressemblent au Qbar Mādġūs (le modèle de bazina avec un avant-corps) dans des régions les plus éloignées et différentes de l'Algérie :

- AïnSefra ;
- Mont Ksours ;
- Oued Tamda ;
- Aïn el-Hamara (région de l'oued Djellal) ;
- Djebel Mistiri (voisinage de Tebessa) ;
- Col Chaïba.

²³ G. Camps, *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 1961, p. 210.

²⁴ Dr. Shaw, *Voyage dans la régence d'Alger, op. cit.*, p. 359.

²⁵ Voir l'article de l'architecte F. Becker, F. Becker, *Essai sur le Madr'asen, R.S.A.C.*, 2, 1854-1855, p. 111-112. Et nous citons ici à titre d'exemple le texte de J.-A. Peyssonnel qui donne les dimensions du mausolée de «Métacasen» : «C'est un grand bâtiment rond qui a 600 pieds de circonférence ; 60 pilastres d'ordre toscan, hauts de 25 pieds avec leurs corniches, contournent l'édifice qui se termine en pyramide par 32 degrés, chacun de 2 pieds d'élévation sur 2 1/2 de largeur. Sa hauteur est d'environ 90 pieds. Il est construit avec des pierres de la première grosseur. Elles ont chacune 7 à 8 pieds de long sur 2 à 3 de largeur et épaisseur. Je n'y ai trouvé aucune inscription. Peut-être que les Arabes, qui ont tâché de pénétrer dans cette montagne artificielle, ont détruit les endroits où il y avait des écritures. Ils y ont fait deux petites brèches et ont pénétré jusqu'au quart du diamètre, dans l'espérance ordinaire d'y trouver des trésors ; mais, trouvant tout solide, ils ont abandonné leurs recherches.

Le Qbar Mādġūs est orné de soixante colonnes engagées doriques ce qui dénote une influence sicilienne et carthaginoise; presque toutes ont été endommagées, particulièrement sur la face sud-ouest, du fait d'un éboulement et on peut dire qu'une seule est bien conservée : elle est située à droite de la fausse porte (nord-est). Les soixante colonnes²⁶ ont presque toutes perdu leurs deux assises inférieures. La distance entre les colonnes, mesurée d'un axe vers l'autre, est de 2,90 mètres. Entre ces colonnes, on retrouve des figures de différents types ; d'ailleurs les textes arabes (Al-Bakri et ^cAbd al-Mun^cim) parlent de figures représentant des hommes et des animaux, avec plus de précisions chez L'Anonyme d'Al-Istibsar qui distingue deux catégories : des animaux sauvages et des oiseaux²⁷ ; le même auteur parle également de *talismans* qui étaient censés attirer les oiseaux et à notre avis cela devait être des inscriptions (?) Ces figures ont disparu selon les observations récentes des archéologues et selon des observations personnelles. Par contre au siècle dernier, le chef du bataillon du génie Foy²⁸ dessina les figures à peine visibles et il a releva des assises moyennes des entrecolonnements représentant un éléphant, une hyène, un petit animal au museau très allongé, une tortue etc. et avec ces figures on retrouve des caractères qui lui étaient inconnus. Cependant des inscriptions de différents types sont signalées par l'étude de terrain de Moliner-Violle

Après le premier rang de ses grosses pierres on trouve le solide du bâtiment formé par des pierres de grès plates et peu épaisses. C'est un des beaux morceaux d'antiquité qu'on puisse voir. Tout auprès on trouve quelques vestiges d'une ville qui ne paraît pas avoir été bien considérable ; elle est entre les montagnes d'Aquet et l'étang ou plaine salée. La route fut l'E ¼ SE, quatre lieues». J.-A. Peyssonnel, *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, op. cit., p. 199-200.

²⁶ S. Gsell les décrit de la manière suivante : "*Orné de 60 colonnes engagées, d'ordre dorique, à fût non cannelé, portant une architrave lisse et une corniche dont le profil est celui de la gorge égyptienne. Le cône offre 24 degrés, de 0m,58 de hauteur sur 0m,97 de large*". S. Gsell, *Monuments antiques de l'Algérie*, t. I, p. 65.

^{27c} Abd Al-Mun^cim reprend même passage d'Al-Istibsar à la page 77.

²⁸ Foy, Notice archéologique sur le Madrazen, *R.S.A.C.*, 3, 1856-1857, p. 67-68 ; F. Becker, Essai sur le Madr'asen, *loc. cit.*, p. 109.

qui les recense : nous avons ainsi une inscription libyque²⁹, plusieurs néopuniques³⁰, un certain nombre en arabe³¹ et une épitaphe latine se trouvant au pied du tombeau lui-même³². Les dessins³³ sont plus nombreux que les inscriptions ; ils figurent sur le pourtour de l'entrecolonnement de la colonne 1 à la colonne 59. Ce qu'on peut observer c'est que parmi les scènes relevées nous en avons onze qui portent des animaux et des personnes tournés vers la droite et cinq vers la gauche. On a également des représentations de jeux³⁴ figurant sur les gradins du mausolée mais l'auteur malheureusement n'en décrit qu'un seul. Situé sur le gradin n° 23, vers l'est, on voit un trou de dix centimètres de diamètre et de sept de profondeur, sur le côté droit duquel est profondément gravé un Y ; sur le même gradin se trouve quatre trous inégaux, dont le premier à gauche n'est creusé qu'à moitié.

Un jeu plus compliqué se trouve sur la pierre suivante : il est formé de trois cercles et de deux parallélogrammes terminés à leur sommet par un triangle rectangle. Sur le côté

²⁹ Voir pl. I-C, fig. 1.

³⁰ Voir pl. I-C, fig. 2.

³¹ Voir pl. I-C, fig. 3.

³² L'inscription se trouvait au pied du mur de façade de l'avant-corps est. C'est une pierre en forme de caisson, d'une hauteur de 0^m44 sur 0^m40 de large, très fruste couverte d'une mousse durcie par le temps. C'est une inscription funéraire, dédiée au dieu de la mort par les enfants du défunt dont le nom figure dans l'inscription : Quintus Nonius Nundina, et qui a vécu, selon l'inscription, 90 ans ; *C.I.L.*, VIII, 4346=18536 ; H. Graillot, S. Gsell, Ruines Romaines du nord de l'Aurès, *M.E.F.R.*, 15, 1894, p. 71-72, note n° 1.

D.M

QUINTO NONIO NU
NDINA //////////////// VIXIT
ANNIS XC ET M ////////////////
SIMI NONIUS ////////////////
CES ET NONIUS // M //
ARIUS ET NONIUS QUI //
IULIUS ET NONIUS ////////////////
PAT. NOS ////////////////

³³ Voir pl. I-C.

³⁴ Voir pl. I-D.

gauche de ces parallélogrammes, on peut voir un appendice en Y. Six petits trous sont disséminés dans ce jeu.

Les textes arabes ne manquent pas de signaler les matériaux avec lesquels fut construit ce monument : il est construit avec des briques très minces et cuites au feu ; il est bâti en forme de niches peu grandes, et le tout est scellé avec du plomb ; il est disposé en gradins (notre monument en compte 24). Cette structure du mausolée témoigne d'une organisation qui est la marque d'un professionnalisme certain, tant dans la façon dont les pierres sont taillées que dans leur position les unes par rapport aux autres ; les textes nous font constater que la description a été faite de l'intérieur et celui qui a dû décrire le monument a dû y pénétrer car les briques fines sont à l'intérieur.

L'entrée de ce mausolée est située vers l'Est et se fait par une petite baie ; après avoir franchi une galerie étroite, apparaît le centre du tombeau où se trouve la chambre funéraire reconnaissable par la couleur rouge que portent les deux banquettes qui bordent les deux côtés de la chambre. Le tombeau est précédé à son entrée d'un podium ou plate-forme mesurant 25 mètres de largeur et faisant une saillie de 14 mètres, sur lequel se célébraient certaines cérémonies funéraires. La plate-forme extérieure comme le couloir qui mène au caveau central sont revêtus d'un important enduit rouge ; le couloir qui mène au caveau central ne part pas du sol mais au-dessus du tambour entre le 3^e et 4^e gradin. On retrouve dans le mausolée de la Chrétienne ainsi que dans les Djedars³⁵ et bien d'autres ouvrages d'architecture des avant-

³⁵ Les Djedars sont situés à une quinzaine de kilomètres à l'est de Frenda dans la wilaya de Tiaret. Chronologiquement, les Djedars sont des monuments funéraires, vraisemblablement des mausolées d'une ou de plusieurs famille princières contemporaines de l'époque byzantine. Les Djedars sont au nombre de treize : les plus anciens sont ceux du djebel Lakhdar "les Djedars A, B et C" et ceux du djebel Araoui "les Djedars D, E, F, G, H, I, K, L, M" ; R. De la Blanchère, Voyage d'études dans une partie de la Maurétanie Césarienne, *Archives des Missions*, III^e série, 10, 1883, p. 78-80, 418-427 ; S. Gsell, *Atlas archéologique de l'Algérie*, f. 33, n° 66, 67 ; F. Kadra, *Les Djedars, monuments funéraires berbères de la région de Frenda*, Alger, 1983, p. 31-38, 65-72 ; J.-M. Blas de Roblès et

corps qui accompagnent le monument et qui sont orientés vers l'Est.

Aucun des textes arabes que nous possédons ne cite les portes de ce mausolée, les voyageurs contemporains ne le font pas non plus. Il existait trois portes dont deux fausses, une située au sud-est entre la colonne 50-51, et l'autre vers le nord-est, inspirées des constructions religieuses puniques de style égyptisant³⁶. Les fausses portes ont le même schéma mais pas le même couronnement et les moulures dont la forme est affectée dans les deux assises supérieures n'ont pas le même profil.

En voyant les dégradations, qui ont fait disparaître entièrement la partie inférieure de ces fausses portes, on peut penser que la véritable porte devait être murée de la même façon afin d'être confondue avec les deux autres³⁷.

Le mérite d'une étude assez complète de ces portes revient à A. Lézine au cours des années soixante, sans oublier

Cl. Sintès, *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, Aix-en-Provence, 2003, p. 29 ; S. Lancel, *L'Algérie antique de Massinissa à saint Augustin*, Paris, 2003.

³⁶ Modèle d'Alexandrie ; S. Stucchi, L'architettura funeraria suburbana cirenaica in rapporto a quella della chora viciniore ed a quella libya ulteriore, con speciale riguardo all'età ellenistica, *Quadreni di Archeologia della Libia* (Cirene ei Libyi), 12, p. 327-338 ; C. Sintès, Y. Rebahi (dir.), *L'Algérie antique*, éd. Musée d'Arles et de la Provence antiques, 2003, p. 292-293.

³⁷ Voici les dimensions et la description d'une de ces fausses portes comme les donne G. Camps : «*La porte du Sud-Est, possède au sommet une doucine droite à bandeau supérieur large qui commence sous le pan coupé de l'architrave et domine une gorge égyptienne de faible saillie. Cette gorge est d'une hauteur de 0,25 m, est soulignée par un tore qui dépasse 0,06 m la naissance de cette corniche. La longueur de ce tore est de 1,775m. Entre la colonne voisine et l'extrémité de ce tore subsiste un espace libre de 0,30m. La partie de l'entablement qui forme une gorge égyptienne ne présente pas une surface unie ; celle-ci semble avoir été divisée en casiers verticaux ou métopes mais l'état de la pierre ne permet aucune affirmation. On sait que de tels couronnements portent fréquemment sur les monuments puniques un disque, une rosette ou un croissant lunaire*», G. Camps, Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, Mausolée royal de Numidie, *loc. cit.*, p. 490.

toutefois quelques auteurs qui l'ont devancé tel que F. Becker qui a parlé d'une fausse porte au XIX^e siècle. La reconstitution des fausses portes effectuée par A. Lézine offre une ressemblance indubitable avec les fausses portes sculptées sur les cippes égyptisants des sanctuaires de Carthage³⁸. Cette reconstitution sera reprise par G. Camps qui a visité le site à plusieurs reprises, l'étude effectuée après la dernière visite de ce dernier au cours de l'année 1970 ne diffère pas beaucoup de celle de A. Lézine qui a travaillé à partir d'une maquette.

Un autre élément très important à notre avis dans la constitution du schéma général du tombeau est le podium (plate-forme) qui n'est pas cité dans les textes.

Actuellement le mausolée est en dégradation continue les pierres sont arrachées et "décorées" par de nouveaux graffitis. De plus, l'arbre situé au sommet du mausolée et cité par Al-Bakri et ^cAbd al-Mun^cim a récemment disparu ; c'était un figuier, datant au moins de l'époque médiévale et qui était déjà présent au XI^e siècle. Le mausolée était probablement surmonté autrefois par des décors architecturaux ou des sculptures, et il est possible que la continuité soit assurée dans les modèles des tombeaux de tradition numide.

Aucune disposition pratique et permanente n'a été prise pour sauver ce monument. Il est à retenir, cependant, que des efforts pour sa restauration ont commencé dès l'époque coloniale et nous citerons ici le projet de M^{me} J. Alquier, mais cela avait demandé un budget énorme³⁹. D'ailleurs son devancier, le général Carbuccia, nous informe qu'on y a trouvé un tombeau qui ne renfermait que quelques ossements humains⁴⁰; il en conclut qu'une telle tentative, avec les

³⁸ A. Lézine, *Architecture punique*, op. cit., p. 117-118.

³⁹ M. Attali, Le Masdracen, *Bulletin mensuel de la société d'Archéologie historique et géographique du département de Constantine*, 50, 1931, p. 337-339.

⁴⁰ Dans sa dernière étude sur le QbarMādġūs, G. Camps indique que ces ossements pourraient appartenir à un homme qui pénétra dans le tombeau et resta bloqué à l'intérieur.

dépenses que cela occasionnerait, serait faite en pure perte et qu'il n'y a rien à découvrir.

Pour conclure nous pouvons dire qu'après la domination arabe, l'influence exercée par la nouvelle religion, l'Islam, sur ses fidèles semble plaider en faveur de la protection de monuments. L'Islam prescrit en effet le respect des religions et la conservation de leurs biens culturels (églises, temples)⁴¹. C'est ainsi les sources arabes mentionnant les antiquités nous révèlent l'intérêt que les Arabes portaient à l'héritage des civilisations qui les avaient devancés ; d'ailleurs traditionnellement les sources arabes, spécialement les sources historiques, consacraient un chapitre aux civilisations anciennes.

⁴¹Coran, 5, 82 ; 60, 8.

Annexe I

Les textes arabes

Al-Bakri

"و من باغاية إلى مدينة فاساس (...) و منها إلى قبر مادغوس و هو قبر مثل الجبل الضخم و هو قبر مبني بأجر رقيق قد حرق و بني طيقانا صغارا و عقد بالرصاص، و صورت فيه صور الحيوان من الأناسي و غيرهم، و هو مدرج النواحي، و في أعلاه شجرة نابتة و قد اجمع على هدمه من سلف فلم يقدر على ذلك، وفي الشرق من هذا القبر بحيرة مادغوس و هي مجمع لكل طائر."

« (...) On passe de là (Bāgāya) à Fāssās(...) au Qbar Madgūs mausolée qui ressemble à une grosse colline et qui est construit avec des briques très minces et cuites au feu. Il est bâti en forme de niches peu grandes, et le tout est scellé avec du plomb. On voit sur cet édifice des figures représentant des hommes et d'autres espèces d'animaux. De tous les côtés le toit est disposé en gradins ; sur le sommet pousse un arbre. Dans les temps passés on avait rassemblé du monde afin de renverser ce monument mais cette tentative n'eut aucun succès. A l'est du mausolée se trouve le lac de Madgūs. Lieu de rassemblement pour toutes les espèces d'oiseaux.»

Kitāb al-Istibsar

"و بقرب باغاية قبر مادغوس و هو قبر مثل الجبل العظيم مبني بأجر رقيق معقود بالرصاص، و بنيت بجانبه طبقات صغار و صورت فيه جميع الصور من الإنس و الطير و الوحش. و هو مدرج النواحي، و قد رام كثير من الأمم هدم هذا القبر فلم يقدرُوا على ذلك لقوة بنيانه، ولما منع يمنع عنه. و لا يعلم على الحقيقة ما هو : هل هو قبر أم هيكل. إنما هو بناء قديم لا يعلم له أول، و هو مجمع لكل طائر، و يقال إن لهم طلاس."

«(...) Non loin de Bāgāia se trouve le Qsar Madgūs, tombeau qui ressemble à une colline importante et qui est construit de briques minces scellées avec du plomb ; sur le flanc sont disposés de petits étages. Sur le monument même on trouve des figures représentant des hommes, des oiseaux et des bêtes sauvages. Les côtés de la partie supérieure sont disposés en gradins. Bien des peuples anciens ont tenté déjà de renverser ce monument mais sans y réussir, tant la construction en est solide et aussi parce qu'un obstacle ne l'a pas permis. On ignore au juste ce que c'est, si c'est un tombeau ou un temple ; mais l'édifice est ancien, l'on ne sait à quelle époque il appartient. Il sert de lieu de rendez-vous à des oiseaux de toute sorte, qui y sont, prétend-on, attirés par des talismans.»

°Abd al-Mun°im

Texte 1 :

"قبر مادغوس بقرب جبل أوراس، و هو قبر مثل الجبل الضخم مبني بآجر دقيق قد بني و عقد بالرصاص، و صورت فيه صور الحيوان من الأناسي و غيرهم، و هو مدرج النواحي، و في أعلاه شجرة ثابتة و قد اجتمع على هدمه من سلف فلم يقدروا على ذلك، وفي الشرق من هذا القبر بحيرة مادغوس و هي مجتمع لكل طائر."

«Qbar Madgūs est situé à proximité du djebel Awrās ; mausolée qui ressemble à une grosse colline et qui est construit avec des briques très minces et cuites au feu. Il est bâti en forme de niches peu grandes, et le tout est scellé avec du plomb. On voit sur cet édifice des figures représentant des hommes et d'autres espèces d'animaux. De tous les côtés le toit est disposé en gradins ; sur le sommet pousse un arbre. Dans les temps passés on avait rassemblé du monde afin de renverser ce monument mais cette tentative n'eut aucun succès. A l'est du mausolée se trouve le lac de Madgūs. Lieu de rassemblement pour toutes les espèces d'oiseaux.»

Texte 2 :

"بلزمة حصن أولي في الشرق من قبر مادغوس و هي في القرب منه و بمقربة من بلد قسنطينة و بينهما يومان."

« Balzama est une ville antique. A l'Est de cette ville se trouve le QbarMadgūs, et la distance entre la ville de Balzama et la ville de Qusantina équivaut à deux jours ».

Annexe II

Planche I

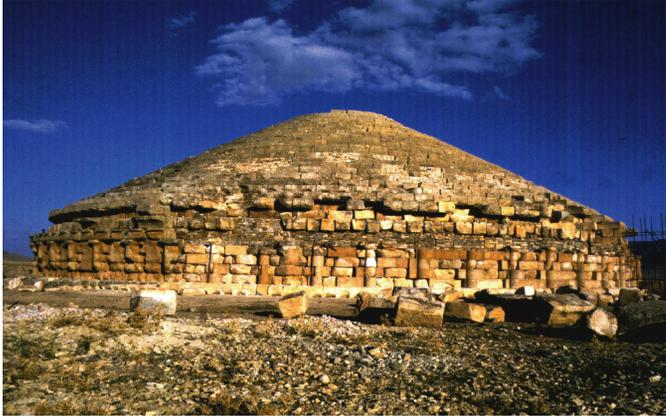
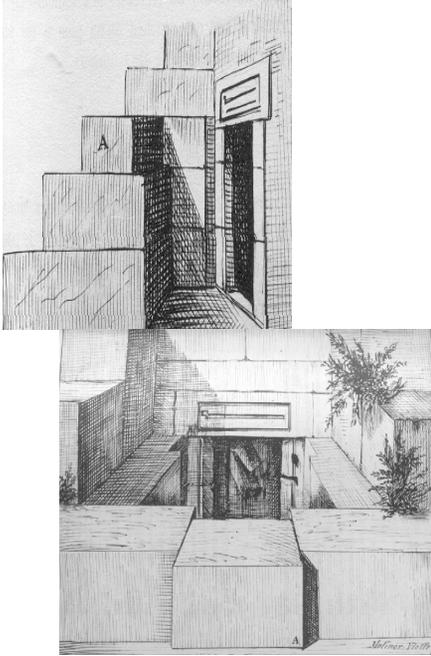


Fig. 1 Vue d'ensemble (photo Centre Camille Jullian) Le Medracen



Fig. 2 Détail de la façade en grand appareil (photo Centre Camille Jullian)

Planche I-A



a

b

a-Coupe de l'entrée de la galerie du Medracen

b-Entrée de la galerie avec la pierre étant en place
(état du lieu en 1893) du Medracen

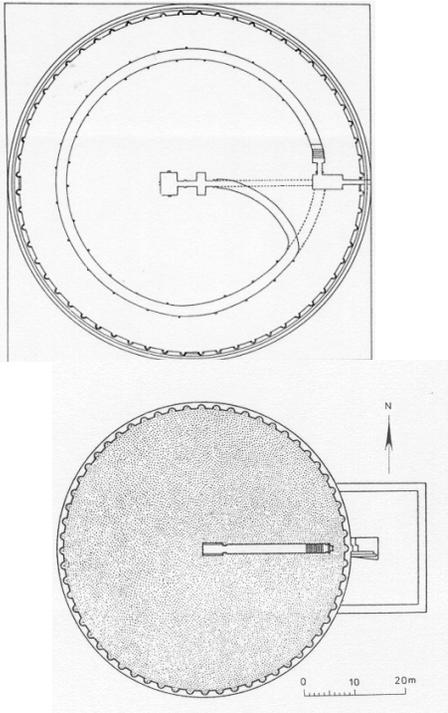
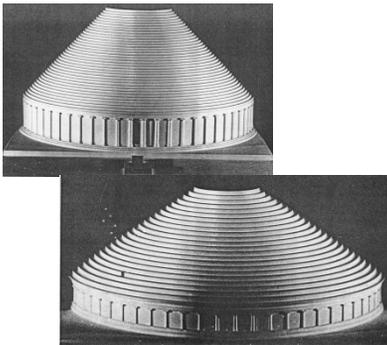
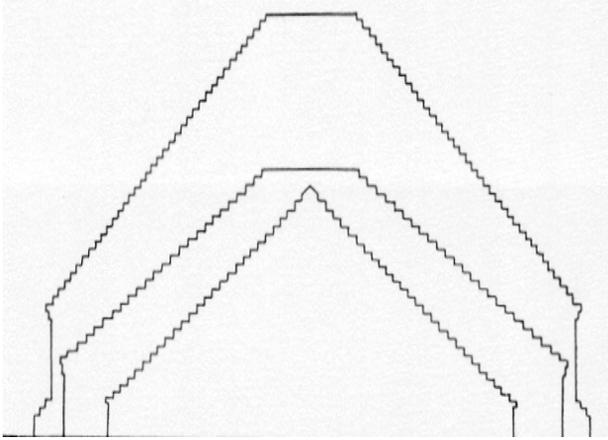


Schéma des deux mausolées (du tombeau de la Chrétienne- Medracen)

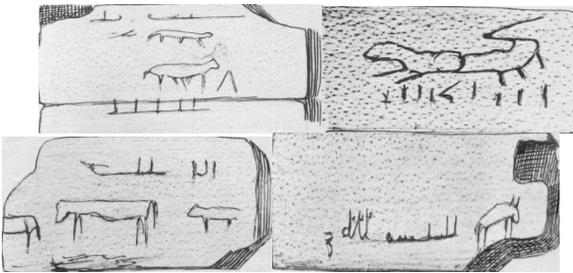


Maquette des deux mausolées de la Chrétienne et du Medracen



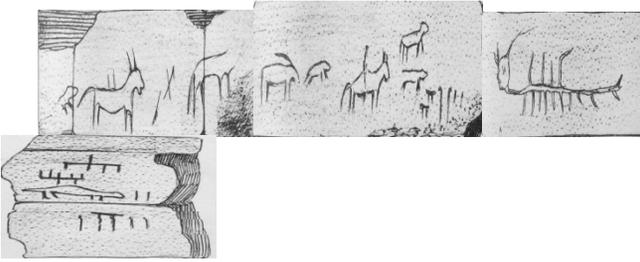
Les trois mausolées de Madracen, de la Chrétienne et Djedars

Planche I-B

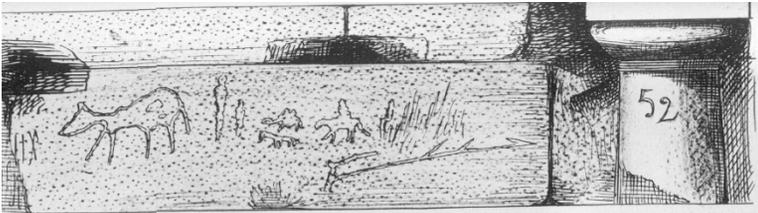


Gravure représentant des animaux avec des caractères arabes (inscription ?)

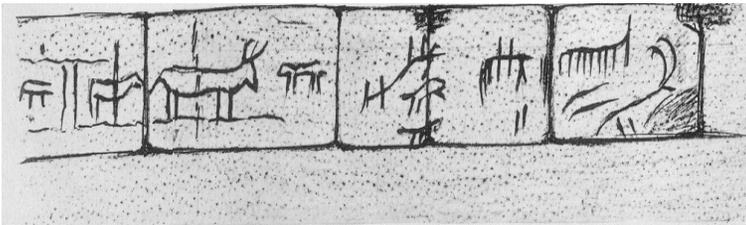




Gravures représentant des animaux et des personnages



Dessin représentant des personnages et des animaux



Dessin figurant un cavalier et des animaux

Planchel-C

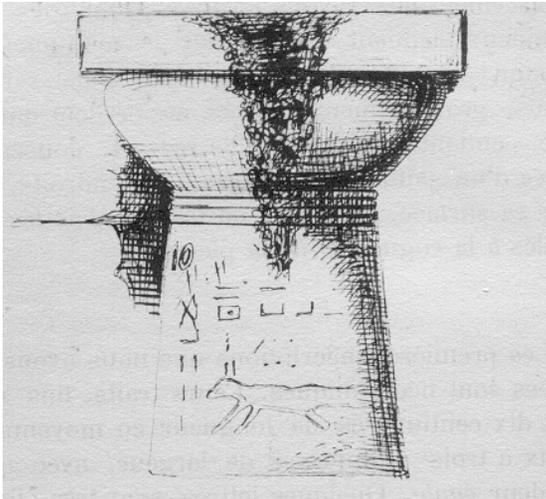


Fig. 1 Inscription Libyque

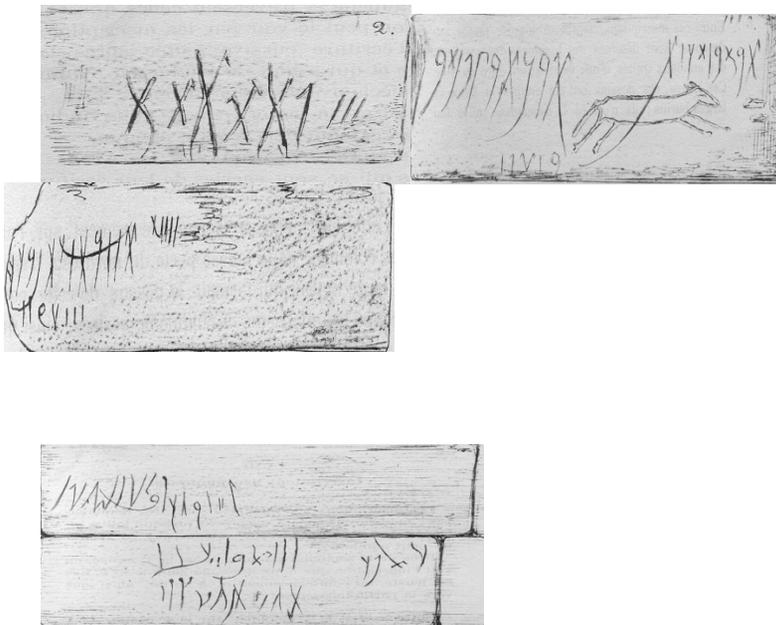
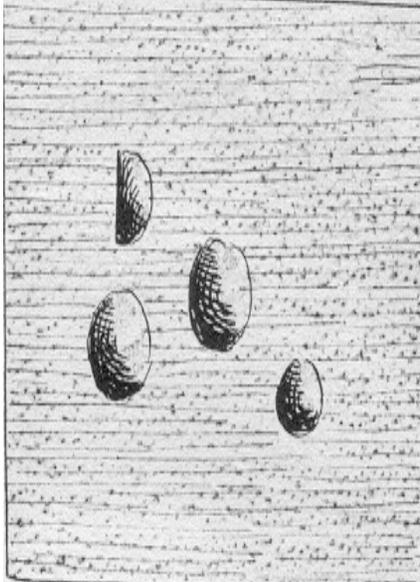
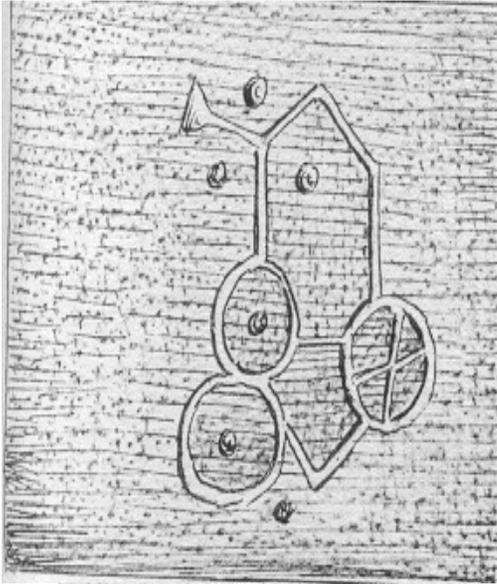


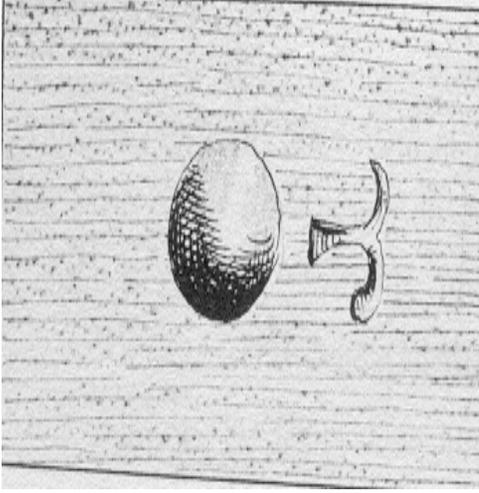
Fig. 2 Inscriptions néo-puniques



Fig. 3 Inscriptions arabes

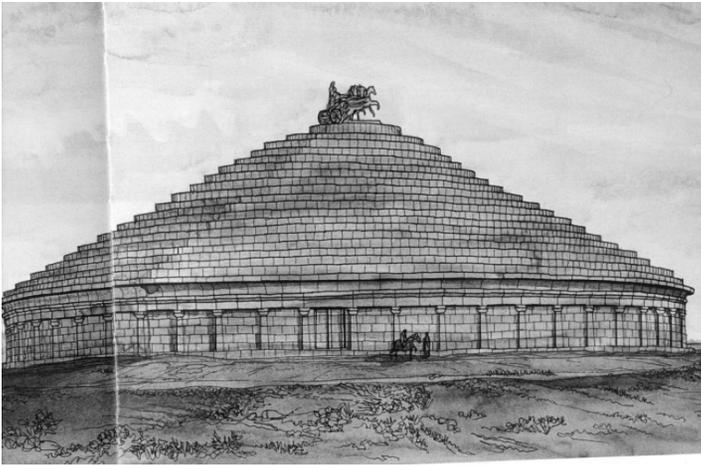
Planche I-D





Gravures représentant des jeux

Planche I-E



D'après : Laronde A., J.-Cl. Golvin, *L'Afrique antique, histoire et monuments : Libye, Tunisie, Algérie, Maroc*, Paris, 2001.

Bibliographie :

- A. C, Mausolée du roi Aradion, *R.S.A.C.*, 1855, p. 180-181.
- °Abd al-Mun°im al-Himyarī, *Kitāb al-Rawd al-mi°tār fi abar al-aqtār*, I. Abbas (éd. crit.), Beyrouth, 1975.
- °An ba°d °ahbār bilād Qusantina, Bibliothèque nationale d'El-Hamma (Alger), Manuscrit n° 2523.
- Attali M., Le Masdracen, *Bulletin mensuel de la société d'Archéologie historique et géographique du département de Constantine*, 50, 1931, p. 337-339.
- Bakri (al-), *Kitāb al-masālikwa l-mamālik (Description de l'Afrique Septentrionale)*, M.-G. De Slane (éd. trad.), éd. Maisonneuve, Paris, 1965.
- Basset A. (éd.), *Dictionnaire abrégé touareg-français des noms propres (dialecte de l'Ahaggar)*, Paris, 1940.
- Becker E., Essai sur le Madr'asen, *R.S.A.C.*, 2, 1854-55, p. 108-118.
- Blas de Roblès J.-M., Sintès Cl., *Sites et monuments antiques de l'Algérie*, Aix-en-Provence, 2003.
- Bouchenaki M., *Le mausolée royal de Maurétanie*, Alger, 1991.
- Cahen Ab., Le Madracen, *R.S.A.C.*, 16, 1873-1874, p. 1-17.
- Camps G., *Aux origines de la Berbérie, Monuments et rites funéraires protohistoriques*, Paris, 1961.
- Camps G., Nouvelles observations sur l'architecture et l'âge du Medracen, Mausolée royal de Numidie, *C.R.A.I.*, 1973, p. 510-512.
- Chaker S., La langue berbère à travers l'onomastique médiévale : El-Bekri, *R.O.M.M.*, 35, 1983, 124-144.
- Coran, J. Berque (trad.), Sindibad, Paris, 1990.
- De la Blanchère R., Voyage d'études dans une partie de la Maurétanie Césarienne, *Archives des Missions*, III^e série, 10, 1883, p. 1-129.
- Foy, Notice archéologique sur le Madrazen, *R.S.A.C.*, 3, 1856-1857, p. 58-69.
- Graillot H., S. Gsell, Ruines Romaines du nord de l'Aurès, *M.E.F.R.*, 15, 1894, p. 17-86.

- Gsell S., *Monuments antiques de l'Algérie*, Paris, 1901.
- Gsell S., *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, Paris, 1921-1927.
- Gsell S., *Atlas archéologique de l'Algérie*, 2 édition, Alger, 1997.
- Ibn Haldūn, *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Paris, 1999.
- Kadra F., *Les Djedars, monuments funéraires berbères de la région de Frenda*, Alger, 1983.
- *Kitāb al-Istibṣār fi 'Ajāi'b al-Amṣār*, *Description de la Mekke et de Médine, de l'Egypte et de l'Afrique septentrionale, par un écrivain marocain du VI^e siècle hégire (XII^e J.-C.)*, S.-Z. Abd-Hamid (éd. crit.), Casablanca, 1985.
- Lancel S., *L'Algérie antique de Massinissa à saint Augustin*, Paris, 2003.
- Laoust E., *Contribution à une étude de la toponyme du Haut Atlas*, Paris, 1942.
- Lézine A., *Architecture punique : recueil de documents*, Tunis, (s.d.).
- Moliner-Violle, Le Médracen, *R.S.A.C.*, 28, 1893, p. 49-77.
- Moukraenta-Abed B., *L'image de l'Algérie antique au travers des sources arabes du Moyen Âge*, Alger, 2012 (4 volumes).
- Peyssonnel J.-A., *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, L. Valensi (éd.), Paris, 1987.
- Rakob F., *Architecture royale numide, Actes du Colloque international organisé par le Centre de la Recherche scientifique et l'Ecole française de Rome*, Rome, 1980, p. 325-348.
- Shaw Dr., *Voyage dans la régence d'Alger*, J. Mac Carthy (trad.), 2 éd. Bouslama, Tunis, 1980.
- Sintès C., Rebahi Y. (dir.), *L'Algérie antique*, éd. Musée d'Arles et de la Provence antiques, 2003.
- Stucchi S., *L'architettura funeraria suburbana cirenaica in rapporto a quella della chora viciniora ed a quella libya ulteriore, con speciale riguardo all'età ellenistica*, *Quadreni di Archeologia della Libya (Cirene ei Libyi)*, 12, p. 249-277.